

L'économie à somme nulle

alternatives-economiques.fr/adair-turner/leconomie-a-somme-nulle/00085708

Adair Turner, 12 septembre 2018



D'un bout à l'autre de l'économie mondiale, le potentiel de l'automatisation semble énorme. La « *Speedfactory* » d'Adidas en Bavière va employer 160 travailleurs et produire 500 000 paires de chaussures tous les ans, un taux de productivité plus de cinq fois supérieur à celui des usines typiques actuelles. Le *British Retail Consortium* estime que les emplois de vente au détail pourraient chuter de trois millions à 2,1 millions dans un délai de dix ans, avec seulement une petite fraction remplacée par de nouveaux emplois de vente au détail en ligne. De nombreuses entreprises de services financiers voient le potentiel de supprimer des emplois de traitement de l'information à une faible fraction des niveaux actuels.

Productivité

Mais en dépit de tout ceci, la croissance de la productivité mesurée parmi les économies développées ralentit. Une explication possible, récemment envisagée par Andrew Haldane, économiste principal de la Banque d'Angleterre, est que tandis que quelques entreprises saisissent rapidement les nouvelles opportunités, d'autres font de même lentement, ce qui produit ainsi une large dispersion de la productivité au sein du même secteur. Mais la dispersion à elle seule ne peut pas expliquer le ralentissement de la croissance de la productivité : cela exigerait une augmentation du degré de dispersion.

David Graeber de la *London School of Economics* soutient que pas moins de 30 % de tout le travail est effectué dans des « bullshit jobs »

Toutefois se concentrer sur la manière dont la technologie est appliquée aux emplois existants revient peut-être à se tromper d'objectif, parce que l'indice du paradoxe de la productivité peut plutôt se trouver dans les activités vers lesquelles les travailleurs déplacés se dirigent. David Graeber de la *London School of Economics* soutient que pas

moins de 30 % de tout le travail est effectué dans des « *bullshit jobs* » (des emplois de façade), qui sont inutiles pour produire des biens et services ayant une valeur véritable, mais résultent de la concurrence pour les revenus et le statut.

Argument essentiel

Graeber considère le monde de façon utile dans la perspective d'un anthropologue, pas d'un économiste. Mais l'expression « *bullshit jobs* » et son intérêt pour les travailleurs démotivés qui effectuent un travail sans objet risque de détourner l'attention de l'argument essentiel : les différents travailleurs peuvent considérer comme stimulants et valorisants de nombreux emplois qui d'un point de vue global ne peuvent pas contribuer au bien-être total.

Supposez par exemple que vous vous souciez passionnément des objectifs d'une œuvre de bienfaisance particulière, que vous avez un talent pour la collecte de fonds et que vous avez accru avec succès la part de donations disponibles de cette œuvre de bienfaisance. Vous devez probablement vous sentir motivé et bon, même si tout ce que vous avez fait a consisté à détourner de l'argent d'une autre œuvre de bienfaisance, pour laquelle un autre collecteur de fonds également motivé était également passionné.

Les travailleurs peuvent considérer comme stimulants et valorisants de nombreux emplois qui d'un point de vue global ne peuvent pas contribuer au bien-être total

La question économique cruciale n'est donc pas de savoir si les différents travaux peuvent être qualifiés de « *bullshit* » mais s'ils obéissent de plus en plus à une fonction distributive à somme nulle, par laquelle le dévouement de toujours plus de compétence, d'effort et de technologie ne peut pas augmenter le bien-être humain, étant donné la compétence, l'effort et la technologie déployés de l'autre côté du jeu concurrentiel.

Spéculation

De nombreux emplois tombent sous cette catégorie : les cyber-criminels et les cyber-experts employés par des entreprises à repousser leurs attaques ; les avocats (particuliers et d'entreprise) ; une grande part de la spéculation financière de commerce et de la gestion d'actifs ; les comptables fiscalistes et les agents des administrations fiscales ; la publicité et le marketing pour établir la marque X aux dépens de la marque Y ; les militants politiques et les *think tanks* rivaux ; et même les professeurs qui cherchent à s'assurer que leurs étudiants obtiennent de meilleures notes comme condition de leur réussite.

Déterminer quelle part de l'activité économique globale est à somme nulle est en soi difficile. De nombreux travaux impliquent des activités véritablement créatrices et simplement distributives. Et des activités à somme nulle peuvent être trouvées dans tous les secteurs : les entreprises industrielles peuvent employer des comptables fiscalistes pour réduire au minimum les responsabilités et également des cadres supérieurs qui se concentrent sur la technologie financière.

Des activités à somme nulle peuvent être trouvées dans tous les secteurs

Mais les chiffres disponibles suggèrent que les activités à somme nulle se sont développées de façon significative. Comme le remarquent Gary Hamel et Michele Zanini dans un article récent de la *Harvard Business Review*, près de 17,6 % de tous les emplois américains, qui reçoivent 30 % de toutes les rémunérations, concernent des fonctions de « gestion et d'administration », qui impliquent probablement une activité significative à somme nulle. Alors que l'emploi dans les entreprises de « services commerciaux » et financiers s'est développé de 15 % à 18 % dans tous les emplois américains lors des 20 dernières années et de 20 % à 24 % sur les résultats mesurés.

Concurrence

Hamel et Zanini soutiennent que si nous pouvions seulement supprimer les emplois de gestion inutiles, la productivité pourrait augmenter. Mais la croissance des activités à somme nulle est peut-être plus inhérente qu'ils ne le pensent. Comme le progrès technologique nous rend toujours plus riches en termes de nombreux biens et services de base - qu'il s'agisse des voitures ou des appareils électroménagers, des repas pris au restaurant ou des appels sur téléphone portable - il est peut-être inévitable que davantage d'activité humaine soit consacrée à la concurrence à somme nulle pour les revenus et les capitaux disponibles.

Alors que notre capacité à produire des marchandises en plus grande qualité avec moins de main-d'œuvre augmente, la valeur peut se situer de plus en plus dans des marques subjectives - et les entreprises rationnelles vont consacrer des ressources à des activités comme l'analyse de marché, la technologie financière et la gestion fiscale. À terme, presque tout le travail humain pourrait être consacré à des activités à somme nulle.

┆ A terme, presque tout le travail humain pourrait être consacré à des activités à somme nulle

Que les robots accèdent ou non au niveau d'intelligence humaine, il est éclairant d'imaginer à quoi pourrait ressembler une économie, si nous pouvions automatiser presque tout le travail nécessaire pour produire les biens et services requis pour le bien-être humain. Il y a deux possibilités : la première est une augmentation spectaculaire des loisirs ; l'autre est que toujours plus de travail soit consacré à la concurrence à somme nulle. Étant donné ce que nous savons de la nature humaine, la deuxième possibilité a des chances de jouer un rôle significatif.

Comme je l'ai soutenu lors d'une conférence récente, une telle économie serait probablement très inégalitaire, avec un nombre restreint d'experts en informatique, de créateurs de mode, de créateurs de marque, d'avocats et de traders, aux revenus énormes. Paradoxalement, la chose la plus physique de toutes - le terrain convoité pour sa valeur locative - dominerait les valeurs en capital et les droits de succession seraient une cause principale et déterminante des richesses relatives.

Sens

Pour reprendre les termes de John Maynard Keynes, nous aurions résolu « le problème économique » portant sur la façon de produire autant de biens et services que nous voulons, mais nous serions confrontés aux questions plus difficiles et essentiellement plus

politiques, sur la façon de donner du sens à un monde où le travail n'est plus nécessaire, ainsi que sur la façon de gouverner avec justice la tendance humaine inhérente à la concurrence des statuts. Chercher à résoudre ces défis par le développement technologique accéléré et la croissance plus rapide de la productivité reviendrait à courir après des chimères.

Copyright: Project Syndicate, 2016. www.project-syndicate.org